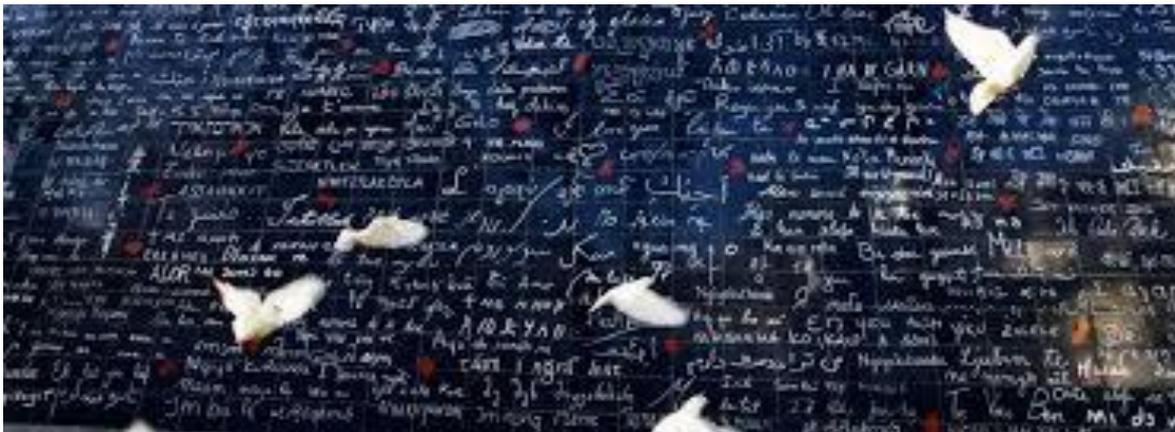


# COUPLES MIXTES

## Un modèle de tolérance ?

De Sandrine Cohen



# SOMMAIRE



Réflexions

Page 2

Le film (sur le fond)

Page 5

Le film (sur la forme)

Page 18

Les couples mixtes

Page 19

Note d'intention

Page 20

Petite histoire

Page 22

CV (en quelques lignes)

Page 23

## REFLEXIONS

Dans un monde où les échanges n'ont jamais été aussi importants, échanges et donc, mouvements, rencontres, choc, de culture, de croyances, de comportements, de religions, le fossé entre les différentes religions n'a jamais paru aussi grand, immense, quasiment insurmontable.

Il semble que, alors que le monde se mondialise, l'être humain se radicalise. La faute à qui ? A Daech ? A Netanyaou ? Aux prêcheurs américains qui donnent naissance à des terroristes catholiques ? Dylan Roof a tué 9 paroissiens noirs dans une église de Charleston en 2017. Même le moine bouddhiste Ashin Wirathu appelle à l'extermination des minorités musulmanes en Birmanie. Un comble.

Alors donc, que nous n'avons jamais autant côtoyé l'étrange étranger comme disait Camus, il nous fait peur, pire, il nous dérange, il nous insécurise. Il faut le tenir à distance, voir même le renvoyer chez lui. Il est un danger potentiel. « Chacun pour soi et Dieu contre tous », telle pourrait être la devise de notre monde moderne. Chacun pour soi et surtout chacun chez soi. Entre soi. On ne se mélange pas. Si ce n'est de loin. Et, la mixité de notre pays laïque est régulièrement questionnée. Que faire des signes religieux apparents ? Des régimes alimentaires ? Et, finalement, des quartiers naissent. A Paris, le 13<sup>ème</sup> chinois est bouddhiste, le 11<sup>ème</sup> et le 19<sup>ème</sup>, juifs et musulmans se partagent le territoire, le 5<sup>ème</sup> est à tendance catholique. Des quartiers naissent, les religions cohabitent tant bien que mal, plutôt bien que mal d'ailleurs. Après les attentats de Paris, la France a fait preuve d'une immense capacité de résilience mais quand même. On cohabite mais on ne se mélange pas. Et, quand même, à la première occasion on montre l'autre du doigt. Brigitte Fargeot a failli avoir raison du mariage pour tous mais surtout elle a failli ressusciter les vieilles querelles des catholiques contre les laïques dans un pays à tendance majoritaire catholique laïque, justement. Donc, on cohabite mais on ne se mélange pas. Voilà. On creuse la différence en faisant semblant de tolérance.

Pourtant, dans ce constat pessimiste sur la capacité de la nature humaine à accepter la différence en son sein, il y a un endroit où elle est, de facto, elle se doit d'être, elle naît malgré

les individus, et cet endroit, c'est l'amour. Le couple. Parce que, dans un monde de mouvement permanent, réel ou virtuel, les rencontres se font, au-delà de la culture, parfois de la langue, et évidemment de la religion. Ça ne veut pas dire que Roméo et Juliette n'ont pas de beaux jours devant eux, en excluant le suicide on l'espère, il y a tous les jours des histoires de Roméo et Juliette, ou de Casim et Roisin, les héros du magnifique film de Ken Loach qui raconte l'histoire d'un amour impossible entre un émigré pakistanais musulman et une anglaise catholique. N'empêche, il y a tous les jours des Simon et Leila, français d'origine algérienne juif et une française d'origine tunisienne musulmane, des Julien et Bibba, un français adopté en Colombie catholique et une Burkinabé musulmane de tradition animiste, des Zack et Delphine, un marocain musulman et une française laïque à tendance catholique, des Dominique et Caroline, un français athée et une française catholique, des Victor et Marie, un français bouddhiste et une française d'origine espagnole catholique... Oui, il y en a tous les jours de ces couples qui, au grés d'Internet, d'Erasmus, des voyages à travers le monde, des vagues migratoires - combien de temps avant que les migrants n'intègrent nos rangs de citoyens français, et d'un coup, les couples mixtes compteront nombre de kurdes, de syriens, et de soudanais - des fêtes et des associations multiculturelles, se rencontrent, s'aiment, se forment, perdurent, au-delà et avec leurs différences de cultures et de religions, souvent cela va de pair. Des couples mixtes.

Parce que l'amour n'a pas de frontières, n'a pas d'âge ni de religion.

Alors, quand l'amour frappe et que les flèches de Cupidon touchent deux individus de religions différentes et bien, il faut composer, comprendre, faire avec la différence. L'accepter. En son sein. Dans son lieu le plus intime. Le couple. La famille. Et, ces couples mixtes font avec. Comment font-ils ? Telle est la question. Comment s'y prennent-ils ? Quels chemins ? Quelles difficultés ? Quels points de non-retour ? Quelles qualités, courage, énergie, pour surmonter les épreuves, petites ou grandes, avec la famille plus ou moins d'accord ? Du mariage à la mort en passant par l'éducation des enfants, c'est un monde de différence, et de questions qui s'ouvrent à eux tous les jours. Certains baissent les bras, partent avant, se séparent après, se déchirent même parfois.

Et pourtant.

Pourtant, la plupart d'entre eux tiennent. Une fois qu'ils ont décidé, ils avancent, pas à pas. Ils font avec. Ils aiment avec. Et leur différence de culture et de religion devient une force puissante. Un gage de durabilité du couple. Un enrichissement de la cellule familiale, individuelle et collective. Une vision optimiste du monde. Si un couple peut y arriver, pourquoi pas une société ? La famille n'est-elle pas une micro société ? Alors, le couple mixte, un modèle de tolérance ?



## LE FILM (sur le fond)

## Quel genre d'histoire ?

### Une comédie dramatique.

Je suis réalisatrice de documentaire et de fiction. Pour moi, ce sont deux manières de raconter des histoires et l'une et l'autre, des manières, s'enrichissent l'une l'autre, justement. Les histoires des couples mixtes sont, par essence, des histoires d'amour dramaturgiques avec des enjeux et des obstacles plus importants que dans une histoire d'amour « classique ». Les couples mixtes doivent se poser des questions, résoudre des problèmes, trouver des solutions, avancer, se battre, flancher, se relever, pour que l'amour triomphe.

**Couples mixtes un modèle de tolérance ?** raconte une histoire d'amour. Une histoire d'amour certes, mais pas une comédie romantique, plutôt une comédie dramatique, avec des rebondissements, de la tension, des retournements de situation et des moments difficiles. Tout n'est pas tout rose dans les couples mixtes. Au contraire. Et c'est tant mieux, c'est ce qui fait, l'histoire, le propos et même le suspens.

Cette histoire d'amour est racontée à travers l'histoire de cinq couples pas plus, pas moins, qui s'aiment, et qui sont tous à un moment charnière de leur vie amoureuse, la rencontre, le mariage, la naissance d'un enfant, le milieu et la fin de vie. Des moments charnière. Des moments à enjeux. Des « scènes clés ». Des points de bascule. Ce qu'on appelle, en scénario de fiction, des « pivots ». Des moments qui ramènent tous à la question fondamentale des couples mixtes, comment aimer l'autre dans sa différence quand elle nous heurte parfois, nous interroge en tout cas ? Comment faire pour que cette différence soit source de richesse même quand elle est source de conflit ? Et que cette différence entre en résonance avec le monde, la marche du monde et son actualité si souvent dramatique et peu propice à l'amour, pourtant le propos de base de toutes les religions ?

Oui, comment faire ?

Vont-ils y arriver ?

Comment tout cela va-t-il finir ?

Ces cinq couples en fait n'en font qu'un, à différents âges, différente époque, contexte, maturité. Ils sont différents, bien sûr, mais pourtant, il brosse un portrait universel.

Je filmerai les couples dans leur intimité, dans des séquences qui parleront d'elles-mêmes, où la situation parlera d'elle-même. Des situations à « haut potentiel dramatique » mais et aussi, à haut risque, afin qu'elles parlent d'elles-mêmes donc, et de manière viscérale. Et avec, à chaque fois, le risque de la rupture. L'annonce à un parent très religieux du choix d'un conjoint d'une autre religion, le mariage sans église dans une famille catholique, le baptême d'un enfant dans une famille musulmane... Et, quelques scènes où il ne se « passe rien », rien d'autre que l'amour en mouvement. L'essentiel.

Je pourrais aussi provoquer des situations, favoriser ou faciliter des occasions de rencontres, d'échange, de réconciliation, même si et surtout si, le conflit est latent. J'écris l'histoire avec les acteurs de cette histoire, à travers eux, sans fabriquer, mais en concertation avec eux.

J'aime les histoires qui finissent bien. Donc la réponse est oui. Oui, ça peut marcher, oui, ces hommes, ces femmes, grâce à l'amour, soulèvent des montagnes et surtout, mettent en place une communication basée sur l'amour. C'est cette communication qui leur permet de surmonter les obstacles, intimes et personnels, mais aussi sociétaux, auxquels ils sont confrontés. Et oui aussi, ces couples sont un pied de nez aux discours des médias et des politiques, volontairement angoissants et basés sur la peur. C'est la peur qui permet de prendre le pouvoir et de le garder. La peur terreau de la haine. La peur pire que la haine. Et oui, ces couples proposent un modèle de tolérance, sont un espoir pour la société tout entière. Il s'agit finalement simplement peut-être, mais est-ce si simple, d'aimer son prochain. Comme, et c'est le paradoxe, toutes les religions le proposent. Oui, la solution c'est sans doute l'amour.

Je suis avant tout une auteure, que ce soit de fiction ou de documentaire, je raconte des histoires pour transmettre ma vision du monde et je vais raconter cette histoire et cette vision du monde. C'est la mienne. Et, même si, bien sûr, « les personnages » d'un documentaire échappent plus à leur auteur, que les personnages d'une fiction, j'ai choisi « mes couples mixtes » pour me raconter cette histoire.

Évidemment, si une de mes histoires aboutie à une séparation, alors, je ferais avec, la réalité dépasse la fiction.

Je filmerai ce documentaire quasiment, comme un film de fiction. Les témoins deviennent des acteurs. Les acteurs de leur propre vie. Le contexte, comme dans toute histoire est fondamental. Il s'agit ici de la France et plus largement du monde aujourd'hui. Il pourra y avoir des incursions à l'international si l'une ou l'autre des histoires le nécessite ou le permet.

Cette double casquette, documentaire et fiction se retrouvera dans la narration, le fond donc, mais aussi dans la forme, la manière de filmer, le choix des cadres et les mises en abîme dramaturgiques.

### **Qui sont-ils ?**

#### **Les protagonistes de l'histoire.**

J'aime les gens et j'ai une grande capacité à créer du lien, à favoriser la rencontre et l'échange. C'est aussi pour cela que je fais du documentaire. Parfois, les gens que je rencontre dans ce cadre restent des amis. Après tout, les choses pour moi, ne sont pas dissociées et, si je m'engage, je m'engage. Chacun de mes films fait partie de ma propre histoire.

Tout est lié.

Ce postulat est un postulat de base dans ma manière de réaliser puisse qu'il influe toute ma relation avec ceux qui sont à l'image. Je ne suis pas distanciée. Je les colle au plus près. Je suis avec eux. Je vis avec eux. Je respire avec eux. Je ne les juge pas. Jamais. Cette façon de filmer permet de laisser émerger des situations émotionnelles fortes, de sortir du discours préétabli et même de susciter des « incidents » ou « révélations » dramaturgiques. Je me souviens d'un documentaire où j'ai « révélé » un secret de famille. Je m'autorise cette implication qui peut parfois paraître un peu directive ou orientée, provoquer des situations même, parce que justement, je suis partie prenante de l'histoire. Un peu comme avec les acteurs, il s'agit d'accompagner mes protagonistes vers leur histoire, afin qu'ils deviennent les acteurs de leur propre histoire.

Ils sont donc de 5 couples, d'âge, d'origine, et de classe sociale différents. Ils sont comme les 5 doigts d'une main, chacun étant une part du tout. A chacun de ces couples correspond une situation dramaturgique précise, la rencontre, le mariage, la naissance d'un enfant, le passage à l'âge adulte d'un autre enfant, la mort. Ils me permettront, à eux 5, de raconter une histoire sur la durée, un peu comme si Roméo et Juliette, ne s'étaient pas suicidés, s'étaient mariés, avaient eu des enfants, et, une fois vieux, s'étaient demandé comment ne pas être séparés dans la mort.

**Couples mixtes, un modèle de tolérances ?** raconte l'histoire d'amour presque impossible, rendue possible, de Simon et Leila, Julien et Boubba, Zack et Delphine, Dominique et Caroline, Victor et Marie, en France aujourd'hui.

### **Simon et Leila**

#### **Le temps de l'innocence impossible.**

Simon a 17 ans. Ses parents sont juifs modérés, son père pratique, sa mère un peu moins. Il aime Leila qui a 17 ans, elle aussi, et dont les parents sont musulmans, ils sont originaires du Maroc. Ils se sont rencontrés au lycée, ils vivent un premier amour, c'est leur première fois à tous les deux. Ils sont ensemble depuis un an. Ils n'ont pour l'instant rien dit à leurs parents car, même si ceux-ci sont tolérants, ils savent que cette annonce va provoquer un cataclysme dans l'univers familiale. Même s'ils habitent en France, ils vivent la question du conflit israëlo palestinien et plus globalement, l'opposition politique entre « les juifs » et « les arabes » en permanence. L'attentat du supermarché casher du 7 janvier 2015 n'est pas très loin. Et le procès de Mohammed Merah encore moins. Comment l'innocence de ces jeunes gens peut-elle gagner face au poids de 50 ans de conflits mondiaux ? Un individu peut-il être plus fort qu'une « identité » religieuse ? Pour mémoire, le panarabisme est fondé sur l'antisémitisme et est en réalité une construction intellectuelle politique. Il n'empêche, c'est ce qui est apparent aujourd'hui.

**La rencontre et la présentation aux parents.** *Quelles questions sont posées immédiatement ? Freins ou pas ? L'amour nie les différences au début ? Quelle est la portée de l'élan ? A quel moment malgré l'amour, la question des difficultés inhérentes à la mixité apparait ? Comment en parler ? L'importance de l'environnement extérieur*

*plus encore dans ce genre de situation. Quels sont les conflits de loyautés ? Quels dilemmes parfois se posent ? Quel choix possible entre son passé et son avenir ? Sa famille de naissance et sa famille à construire ?*

## **Julien et Boubba**

### **Le choix de la joie.**

Julien a 37 ans. Il est monteur de cinéma, de documentaires. Il est un enfant adopté de Colombie, par des parents français, catholiques, croyants et pratiquants, ils vont tous les dimanches à la messe, même s'ils n'ont jamais demandé à leur fils d'en faire autant du moins depuis qu'il est adulte. Julien est tombé amoureux de Boubba, 30 ans, il y a deux ans, lors de vacances au Burkina Fasso. Boubba est musulmane et religieuse, elle fait ses 5 prières par jours, elle se voilait et se voile toujours dans son pays, elle ne le fait pas en France. La présentation aux parents réciproques s'est faite sans trop de difficultés même si les parents de Julien auraient rêvé d'autre chose pour leur fils. Seulement voilà, Julien et Boubba ont décidé de se marier. Julien sait que cela va être compliqué. Boubba ne peut pas, se marier à l'église, elle n'est pas baptisée, où il faudra trouver un prêtre qui accepte. Il sait que l'absence de mariage religieux catholique, célébrée par une messe et à l'église, ne peut que peiner ses parents et sa mère en particulier. Et, par ailleurs, il sait qu'il va devoir faire un immense mariage traditionnel au Burkina Fasso avec la dot, le méchoui, avec le sacrifice du mouton, les habits, la famille qui est un village, le henné et toutes les traditions associées. Il sait aussi qu'il veut que ses parents soient de la fête et qu'eux n'ont jamais mis les pieds en Afrique. Que, sans être nullement raciste, ils ont simplement peur, la peur de l'inconnu. Julien fait le pari de la joie. Comment faire pour qu'au-delà des traditions religieuses, le mariage soit une fête ? Une double fête. ? Comment faire passer l'amour avant le reste et que chacun y trouve son compte et même plus, soit heureux de faire plaisir ? Comment faire en sorte que la curiosité l'emporte sur les préjugés ?

***Le mariage.** Comment cumuler les deux croyances ou la croyance et la laïcité au moment de « sceller » une union ? Un moment symbolique de la vie du couple donc ? Comment faire la préparation au mariage catholique si le prêtre vous demande si vous croyez en Dieu et que vous répondez non ? Comment envisager 7 jours de fêtes et des mariages séparés et une conversion longue si vous n'êtes pas juif ? Voulez-vous que votre femme soit voilée, substituée à votre regard, si vous n'êtes pas musulman ? Que faire de l'encens et des prières bouddhistes qui purifie les lieux de l'union, si vous ne tenez pas en place ? Quelles solutions créatives ? Qu'est-ce que le mariage*

*eucuménique ? A quel moment le rituel peut transcender la tradition ? Peut-on considérer le mariage religieux comme simplement un mariage sacré ? Quelle est l'importance du sacré dans nos vies ? A l'heure du pacs, le mariage est-il indispensable ? Quels sont les enjeux ? Et si le mariage est « évité » pour ces raisons, quelles en sont les conséquences ? Et si ce n'est pas un premier mariage ?*

## **Zack et Delphine**

### **Le risque de la rupture**

Zack a 44 ans, il est chef de chantier. Il vit en couple avec Delphine depuis 5 ans. Delphine a 38 ans et elle est coiffeuse. Ses parents, ou plutôt sa mère et son beau-père, son père est mort, ont accepté tant bien que mal un « arabe musulman » dans la famille. Ce n'était pas simple. Roger, le beau-père de Delphine a une tendance nette au racisme et cette tendance s'est encore accrue depuis les attentats, qui semblent lui donner raison. Delphine n'en a jamais tenu compte, elle est amoureuse et elle a souvent été attirée par des hommes d'autres origines que la sienne. Ça l'agace un peu parfois que Zack soit « en colère » comme elle dit mais, même s'il est musulman croyant, il ne pratique pas beaucoup. Il accepte que Delphine vive comme une européenne et il ne lui impose rien. Il n'a pas eu besoin qu'elle se convertisse. Il a convaincu ses parents, pourtant très pratiquants, que son choix était le bon et que sa religion ne passait pas par celle de sa femme contrairement à la croyance musulmane. Il est donc finalement un musulman laïque comme il y a beaucoup de juif laïque. Et tous les deux ont toujours fait fi de l'avis des autres et la société. Pourtant, depuis que Delphine est enceinte, la situation s'est terriblement tendue entre eux. La naissance d'un enfant bouscule toujours un couple, c'est encore plus le cas pour un couple mixte. C'est un garçon. Zack veut faire circoncire son fils. Delphine, qui est de tradition catholique même si elle ne pratique pas, veut le faire baptiser. Soudain, l'équilibre qu'ils avaient trouvé semble compromis. Comment faire pour que le bonheur d'avoir un enfant ne soit pas un déclencheur de la rupture ? Comment trouver un terrain d'entente quand c'est la transmission qui est en jeu ? La transmission de nos propres valeurs ? La transmission des valeurs de nos propres parents ? De notre famille ? Et comment cet enjeu devient capital au moment justement de fonder une famille.

**La naissance d'un enfant.** *Que transmettre à son enfant ? Alors même que l'enfant ne peut pas choisir ? Quels sont les rites obligés, salutaires ? Comment supporter pour un catholique que son enfant ne soit pas baptisé alors que dans ce cas, si l'enfant meurt, il est voué aux flammes de l'enfer ? Aux Etats-Unis, la circoncision est presque*

*un acte « hygiénique » qu'elle est sa signification au sein d'un couple ou elle est un acte de croyance ? Chez les musulmans, le premier mot qu'on doit prononcer à l'oreille de l'enfant est Dieu, Allah, et il est nommé 7 jours plus tard, comment est-ce envisageable pour un laïque qui voudrait dire je t'aime à son enfant et l'appeler tout de suite ? Ces actes à la naissance sont les curseurs posés sur le reste de l'éducation d'un enfant ou au contraire peut-on les séparer ? Quelle est l'importance du sentiment d'appartenance ? Est-il nécessaire et suffisant pour ensuite laisser l'enfant choisir ? Quelles sont les différences entre le premier né et les autres ? Chaque naissance est-elle différente ?*

## **Dominique et Caroline**

### **Le quotidien menacé**

Dominique a 50 ans, il travaille dans le marketing d'un laboratoire pharmaceutique. Il vit depuis 20 ans avec Caroline. Elle est journaliste. Elle a 47 ans. Ils ont deux enfants, Mélodie, 12 ans et Damien, 6 ans. Dominique est athée. Très athée. Il a la conviction que les religions créent des dissensions et sont source de guerres et de malheurs plutôt que de paix et d'amour. Par ailleurs, il ne croit pas en Dieu, ni en l'univers, ni en la nature Spinoziste. Dominique est un cartésien. Caroline, elle, a toujours été croyante, ils se sont mariés à l'église, et Dominique raconte en plaisantant qu'il a dit au curé qu'il ne croyait pas et qu'ils ont bien failli ne pas se marier du tout, mais, elle pratiquait peu. Avec le temps, Caroline s'est mise à pratiquer plus, elle va à la messe le dimanche, et aux vêpres une fois par semaine. Dominique a accepté cette évolution. Ils ont trouvé des compromis et des terrains d'entente, notamment par rapport aux enfants, qui sont baptisés, c'était avec le mariage, le deal de départ. N'empêche, le quotidien n'est pas simple. Encore moins depuis que Mélodie ne veut plus manger de poisson le vendredi parce que c'est les cendres et qu'elle arrive à l'âge de faire sa communion. Comment gérer le quotidien quand l'un des conjoints passe du temps avec Dieu et pas avec nous, alors que nous ne croyons pas en Dieu ? Comment accepter les rituels chez nous, dans notre maison, s'ils ne signifient rien pour nous ? Comment accepter la présence de la religion de l'autre au quotidien ? Comment faire quand un enfant opte pour la religion de son conjoint alors que ce n'est pas la notre ? Comment ne pas se sentir menacé ?

***Le milieu de vie et le passage à l'âge adulte d'un enfant.*** Dans toutes les religions, le passage à l'âge adulte nécessite un rituel, de la communion à la barmitsva en passant par la circoncision tardive chez les musulmans. Même chez les bouddhistes, l'adolescent va créer son autel, avec des offrandes et des prières méditatives

*singulières accompagnées de lectures de textes. A ce moment-là, l'enfant décide en parti et fait un choix qui orientera le reste de sa vie même si un retour en arrière est toujours possible. N'empêche, comment gérer l'émotion de voir son enfant se tourner vers une croyance qui n'est pas la nôtre ? Comment ne pas le prendre comme un rejet ? Un échec ? Une culpabilité ? Comment ne pas en vouloir au conjoint qui a « mal influencé l'enfant » ? Comment ne pas voir ce choix comme une trahison ? Comment garder un lien de confiance si la croyance, fondement de la vision du monde n'est pas la même chez son enfant ? Son conjoint d'accord, on a même pu penser que c'est parce qu'il ou elle a été élevé comme ça, mais son enfant ? La chair de notre chair ne va pas transmettre la même chose au monde et à ses propres enfants que nous ? Parfois certains enfants deviennent plus « intégristes » que les parents, que faire avec cette intolérance dans un foyer fondé sur la tolérance ? Si les enfants ne font pas le même choix, comment ne pas préférer celui qui fait un choix similaire au notre ? En quoi la croyance d'un enfant impact notre amour ?*

## **Victor et Marie**

### **La peur à nouveau.**

Victor et Marie ont 78 et 75 ans, ils ont passé leur vie ensemble. Ils sont passé de l'autre coté comme ils disent. Marie est catholique, elle a accepté la conversion de Victor au bouddhisme suite à une grave dépression. Car, elle dit en souriant que si tout le monde dit que le bouddhisme est une philosophie, il est aussi une religion qui implique des pratiques et que ces pratiques lui enlèvent son mari plus qu'une messe le dimanche. Encore aujourd'hui, parfois, Marie ronge son frein quand Victor médite une heure le matin et que tous les vendredis que Dieu fait, elle dit ça en souriant aussi, il va étudier les textes avec son groupe de prière. Elle ronge son frein mais ils en rient depuis le temps. Et puis, ils ont 3 enfants, 5 petits enfants, il y a des français à moitié espagnole, tendance catholique, Marie est espagnole, un anglais protestant, un tunisien musulman, une française juive, les couples mixtes semblent être une tradition familiale. N'empêche, avec le temps, Marie, qui ne pratique pas est devenu plus croyante. Et, des questions qui ne se posaient plus, se posent à nouveau. Ce qui la préoccupe le plus Marie, est que Victor, selon la tradition bouddhiste souhaite se faire incinérer. Elle avait toujours pensé qu'ils seraient enterrés ensemble. Elle panique. Elle ne sera pas avec lui après la mort. Elle le vit comme un abandon. Un déchirement. Comment faire après ? Après la vie ? Les questions des couples mixtes vont au-delà de la vie ? Que faire avec la mort ? La peur à nouveau ? Celle de la mort. Celle de la religion qui sépare au lieu de relier.

**La mort.** *Ce n'est pas évident à première vue mais la mort est un moment fondamental dans la vie de tout un chacun, rare sont ceux d'entre nous qui la prévoit et donc dise quels rites ils souhaitent pour leur vie dans « l'au-delà ». Pour les couples mixtes, se rejoue la question de comment être ensemble alors que l'un des deux n'est plus là ? Que faire si mon conjoint veut être enterré au carré israélite de Montparnasse et que moi je ne suis pas croyant ou même catholique, ou bouddhiste et que je veux me faire incinérer ? Comment respecter la croyance de l'autre même quand il n'est plus là ? Surtout quand il n'est plus là ? Quand la pression de la famille souvent prend le relais, veut parfois se réapproprier cet enfant qui leur a échappé de son vivant ? Comment rester dans la tolérance quand le chagrin est trop fort ?*

Par ailleurs, Simon et Leila, Julien et Boubba, Zack et Delphine, Dominique et Caroline, Victor et Marie, vivent ensemble, sauf Simon et Leila, quoiqu'il en soit, ils sont tous, au quotidien confronté à la religion, ou à la non religion, de l'autre, y compris dans la préparation des repas parfois. Et, même si le quotidien est particulièrement traité avec Dominique et Caroline, il est présent pour tous. Le quotidien de la vie laïque et partagée et le quotidien de la pratique religieuse, seule ou partagée également.

**Et le quotidien ?** *Le film racontera aussi le quotidien quand il impacte le rythme de la vie du couple et de la famille. Que faire la nuit de Noël entre la messe de minuit ou la non signification du symbole ? Que faire si la méditation du matin remplace le câlin du matin ? Comment accepter 5 prières par jour ? Ou que son conjoint aille à la messe le dimanche ? Comment faire quand le rituel religieux est une habitude quotidienne ? Le quotidien n'est pas simple quand il s'organise à 2, 3 ou 4, comment s'organise-t-il avec une tierce personne et que cette tierce personne s'appelle Dieu, Allah, Bouddha ou celui qu'on ne nomme pas ?*

Le quotidien sera aussi présent dans les moments où les questions de religion sont oubliées, des moments simples, des moments doux, des moments de rire et de joies, des moments de conflit même, mais portant sur le film à aller voir au cinéma, ou le choix d'un cadeau, ce qui fait l'amour, au jour le jour.

### **La possibilité des flashbacks**

Même si chacun des couples est choisi pour raconter un moment de vie en particulier, à part Simon et Leila, ils ont tous vécu les situations antérieures à leur moment. Elles pourront être racontées, évoquées, mise en parallèle, avec des images d'archives personnelles, photos, vidéo, faire-part et tout autre support.

## **Un temps de parole**

Je filmerais en plus des séquences de vie des interviews de couples dans un lieu « sacré » pour eux, un lieu qui représente leur union, l'amour, la spiritualité au-delà de la religion. Ces interviews ressembleront plus à des confidences, à moi, aux spectateurs mais aussi à eux même, un peu comme dans le cabinet d'un psy, il pourra être dit des choses inattendues, le but est que ce soit un espace de parole libre. Vraiment libre. Il pourra y avoir également des moments d'analyse, du couple, de son fonctionnement. A ce moment-là, des réflexions sur le monde, le modèle mis en place, un modèle de tolérance seront données. Entre intime et social, émotion brute et analyse, regard dedans et dehors, ces interviews à deux nous raconterons l'histoire autrement.

### **Où et quand ?**

#### **Le contexte de l'histoire.**

L'histoire se passe en France aujourd'hui, la France d'après les attentats de Paris et celui de Nice, le monde d'aujourd'hui, un monde en permanence menacé par les attentats. Un monde où Donald Trump est le président des États-Unis et où l'ambassade américaine vient d'être basée à Jérusalem, rendant le conflit israélo palestinien encore plus important si c'était possible. Ce contexte politique et sociale est fondamental. Il fait le quotidien de nos protagonistes, il est un obstacle supplémentaire parfois, un objet de discussion toujours. Pour autant, les couples mixtes ne se séparent pas pour des raisons politiques. Et, souvent, finalement, le quotidien des individus est très différent de ce que les médias nous racontent. Il s'agira donc aussi de montrer que, ce que les médias, nous montrent, n'est pas, pas forcément, ni une réalité objective, ni une fatalité.

Il sera question de l'actualité politique parce que Simon et Leila, Julien et Boubba, Zack et Delphine, Dominique et Caroline, Victor et Marie, sont en permanence « baignés » dans un climat de tension, parce que le monde est devenu une poudrière et qu'aucune religion n'est épargnée, parce que leur quotidien, c'est le quotidien intime et social, pour eux inextricablement mêlés.

*Et le monde ? Le monde est de plus en plus difficile. Les guerres de religion, le prosélytisme ont toujours existés, ce qui a changé ce sont les moyens et les moyens de notre époque sont colossaux. Sans parler des moyens d'informations ou plutôt de désinformations. Nous assistons à une nouvelle guerre des religions et elle est mondiale. Et puis, il ne s'agit plus tant de convaincre, de prêcher, d'agrandir la paroisse que de détruire l'autre. L'autre étrange étranger qui ne pense pas comme nous. La religion est aujourd'hui séparée de l'état, elle n'a jamais été aussi politique. Partout, tout le temps. Tous les jours, l'équilibre fragile du respect et de la tolérance peut être mis à mal. Comment faire avec un attentat quand l'homme qu'on aime n'est peut-être pas barbu mais fait ses 5 prières par jour ? Comment supporter que le papa prenne position contre l'avortement ? Ou le mariage pour tous si notre frère est gay ? Tous les jours, la télévision, la radio, internet apporte au sein de la maison, du couple mixte, des sujets de discorde appuyé par le désir de faire mal, de créer de la peur, de perpétuer la guerre. Il faut beaucoup, beaucoup d'amour. Pour se relever d'un attentat, pour continuer à aimer son ami, son frère, son conjoint musulman et ne pas se laisser envahir par une pensée univoque de haine. Après le 15 novembre 2016, Antoine Leiris a écrit « Vous n'aurez pas ma haine ». Il a perdu sa femme au Bataclan. Il faut beaucoup, beaucoup d'amour pour résister aux sirènes de la haine. Pour lui bien sûr. Mais et pour tous ces couples qui, au quotidien, reçoivent ces messages de haine justement. Comment gérer ce type de situation ? Comment vivre aussi avec le regard de la société ? Du monde ?*

Je filmerai donc aussi la réalité de ce quotidien gavé de mauvaises nouvelles, son impact, son importance, son influence sur la vie de mes protagonistes. Leurs réactions. A chaud. Et à postériori.

Je souhaite également montrer la « non réalité » individuelle de ce quotidien social. Je pense que les guerres de religions sont fondamentalement fabriquées par les politiques pour garder le pouvoir. Une sorte de stratégie sanglante pour satisfaire des enjeux politiques, et surtout économiques.

Je crois que les couples mixtes sont un modèle de tolérance et qu'ils sont le contrepoint de cette réalité réelle mais fabriquée, mise en avant en permanence qui, si on laissait plus la voix aux individus, n'aurait peut-être pas lieu d'être. Le fait des attentats, et autres exterminations, racisme religieux ou racial, guerres civiles, et guerre au proche orient, sont le fait d'une minorité. Le problème, c'est que cette minorité est active, très, et surtout soutenue, très aussi, par les hommes, et les femmes, de pouvoir.

Je raconterai cette pensée en opposant des images d'archives récentes d'actualités de guerres de religions, intifada, attentats, Paris, Londres, Bruxelles, l'épuration ethnique des musulmans Rohingyas en Birmanie, l'extermination des coptes en Égypte, à des images de mes protagonistes dans la joie, au-delà, de la difficulté, d'aimer.

**Nota bene :**

L'étranger au sens strict. Il pourra sembler opportun de rencontrer des protagonistes à l'étranger dans des « vraies » zones de conflit. Car pour eux, l'enjeu est réellement vital. Ce choix entraîne un autre type de production mais ne change pas fondamentalement le propos, il le rend, encore plus vrai.

**Combien et comment ?**

**Le temps de l'histoire.**

L'histoire dans son ensemble est l'histoire d'une vie entière. La vie d'un couple de sa rencontre à la mort. Ou en tout cas l'évocation de la mort.

Comme chaque couple représente un âge différent du même couple, le tournage pourra se dérouler sur un temps assez court, de 3 à 6 mois. Avec une semaine au quotidien avec chaque couple. Et les séquences fondamentales déjà précitées. Ainsi que les réactions à l'actualité qui seront fonction de l'actualité justement.

## LE FILM (sur la forme)

**Couples mixtes, un modèle de tolérance ?** est un film choral qui pour autant s'inscrit dans une continuité temporelle un peu comme le procédé de La gifle où chaque épisode est vu par un des protagonistes et poursuit une narration sur un an de vie. Ici, il s'agit de chaque couple qui nous raconte principalement un moment phare même si par ailleurs, des échos, des rebonds, des passerelles peuvent être faites entre chaque couple au gré d'intuition ou de propos.

Le film s'ouvre sur une présentation de tous les protagonistes. A chaque changement, évolution, résolution, un montage parallèle des 5 couples, sera fait, comme un instantané à un moment donné. Quelques secondes de plans en musique.

Les histoires de chaque couple s'étoffent au fur et à mesure. Et si la rencontre nous est plutôt racontée par Simon et Leila, les autres couples qui ont aussi connu la rencontre nous la raconte par des mots, des photos, des archives personnelles. A l'autre bout, Simon et Leila auront peut-être envie d'évoquer leur mariage. Ou les enfants. Ou même pourquoi pas, la disparition de l'un d'eux.

Je me permettrais de créer des passerelles, des ponts, entre les couples. Par exemple, Marie décide d'aller dans une église et elle croise Caroline. Ou bien Zack fait des travaux chez les parents de Simon. Ces passerelles quand elles ont un impact plus important qu'un simple croisement dans un lieu, seront décidées avec les témoins.

Je provoquerais en fin de film la rencontre de tous ces couples, après tout, ils ne sont que les facettes d'une seule histoire, une histoire de tolérance, d'amour et de mixité.

Tout ce qui est filmé le sera dans un climat de confiance réciproque et d'une vraie collaboration. L'idée étant que, ces acteurs soient finalement aussi les auteurs de ce film, avec moi.

Les séquences seront filmées dans une belle lumière et les cadres seront élégants. Les « personnages » seront mis en valeur. Je crois, que, au cinéma, tout, même le laid, doit être beau. D'autant plus pour ce sujet, le beau est parfois synonyme de bon. Au sens de bonté.

Les séquences dans les lieux de culte seront filmées avec à chaque fois un plan d'entrée large et un travelling, même en steadycam, puis, un montage alternant plans larges et plans très serrés pour raconter à la fois l'universalité du lieu de culte, plus globalement du sacré, et aussi le rapport très personnel de chacun à ces lieux. Les lieux de culte seront tous beaux, rayonnants, inspirants. Parce que moi qui ne pratique aucune religion, je les vis ainsi, me reliant à plus grand que moi, Dieu, ou l'univers. Plus grand.

J'utiliserais un steadycam pour donner une impression de grande fluidité et même de travelling, procédé qui, pour ce film, n'est pas possible à utiliser puisque que nous ne sommes pas en situation fixe. Je pense à la mise en scène de La gueule de l'emploi, de Didier Krauss, que je trouve très inspirante.

Dans l'idéal, deux caméras pourraient permettre, au montage, de créer une sensation de fiction, avec les champs, contrechamps, plan séquence et gros plans. J'aimerais favoriser une grammaire cinématographique de l'image un peu comme dans Chante ton bac d'abord de David André.

Je pourrais faire un découpage en amont aussi dans des situations claires et des lieux connus. Comme par exemple une leçon de danse. Victor et Marie danse ensemble depuis des années.

Les interviews seront filmées selon les mêmes codes esthétiques. Cadres esthétiques mais discret. Présentation du couple en attente à la fois intime et pudique. Un seul axe, deux valeurs de plans. Américain et portrait. De l'élégance. Toujours de l'élégance.

Je ferais en sorte, le plus possible, que les témoins, oublient la caméra, quelle que soit la situation. Ce sera possible en étant très présente, dans l'instant et dans le lien, dans la confiance et dans l'implication personnelle. Tout ce dont j'ai déjà parlé.

Les séquences et les interviews se mêleront aisément, s'enrichiront l'une l'autre pour faire avancer le propos et l'histoire, créer des moments de tension, d'opposition, d'ambivalence comme c'est le cas dans la vie. Et aussi des moments de résolution.

Les images d'actualité et de conflits sociétaux, seront volontairement chocs, violents, pour créer en opposition visuelle avec les images des séquences, finalement toutes belles, même si elles racontent un conflit personnel.

Je me sens proche de David André, de Raymond Depardon, même si la référence est écrasante, de leur approche très humaniste de leurs sujets même quand ils sont de société. Les gens, les gens d'abord et avant tout. L'individu qui raconte le monde. Oui, je me sens proche d'eux, même si je pense être plus « à l'intérieur » que Raymond Depardon, plus impliquée, tout en étant effacée devant mon sujet, contrairement à David André qui nous raconte l'histoire de la peine de mort aux Etats-Unis, magnifique Une peine infinie, à la première personne. Peut-être plus, à la manière ou à la sensibilité, d'Éric Caravaca et de son Carré 35, même si lui raconte son histoire personnelle et pas moi. Même si, et je m'en aperçois en écrivant, il mêle comme je souhaite le faire la petite histoire et la grande. Son histoire raconte aussi les conséquences désastreuses des événements années 50 en Afrique du nord. L'histoire de mes couples raconte un versant positif de la vision désastreuse du monde d'aujourd'hui en termes de religions et de haine de l'autre. Un même procédé. L'individu raconte le monde.

**Nota bene :**

Je suis née d'un couple mixte et, si l'intention de ce film est nécessaire pour moi, je ne raconte pas mon histoire personnelle, je ne suis pas en couple. Je me pose donc la question de ma présence, la présence de l'auteur, en commentaire ou pas. L'élégance de la narration sans commentaire m'est chère. Il pourrait y avoir des cartons, une chanson, des dessins, une voix d'enfant. Mais, sans doute comme dans un film de fiction, bien scénarisé, les images suffisent.

## LES COUPLES MIXTES

Les couples mixtes sont les « modèles » de ce qui est possible dans ce domaine, grâce à l'amour bien sûr mais et surtout et c'est ça que le film décodera, grâce à un mode fonctionnement, basé sur la communication, le respect, l'écoute, l'honnêteté. Il ne s'agit plus tant de négociation que d'adhésion. Comment faire en sorte que tout le monde y trouve son compte ? Quel est le contrat de départ ? Comment le renégocier ? Comment rester toujours dans la fameuse logique du « gagnant-gagnant » ? Quelles sont mes limites ? Celles de l'autre ? Comment respecter l'autre tout en me respectant moi ? Comment m'adapter en permanence à mes croyances changeantes, aux croyances de l'autre, changeantes elles aussi ? Comment m'adapter à un environnement familial parfois hostile ? Comment faire avec des messages négatifs ? Le regard de l'autre ? La violence de la société ? Les amalgames ? Les généralités ? Comment continuer à aimer pas aveuglément non, mais bien, justement ? Aimer l'autre avec sa différence, avec sa croyance ? L'autre irréductible à moi.

Et si eux y arrivent, pourquoi pas nous ?

Peut-on décrypter les « méthodes » de ces couples mixtes pour les adapter à la société, au rapports sociaux en général ?

C'est le pari.

L'envie.

L'enjeu.

De ce film.

De la vie.

## NOTE D'INTENTION

Je fréquente la mixité depuis toujours.

Je suis née d'un couple mixte. Ma mère était juive égyptienne et mon père lorrain, « bouffeur de curé ». Il a appris qu'il était en fait « catholique » puis que sa mère l'a fait baptiser à sa naissance, en cachette de son mari, athée plus que convaincu, anticlérical donc. Et si mon père tenait des propos assez anti religieux, ma mère fêtait les grandes fêtes avec lui et surtout avec ses parents. Et mon père adorait ses beaux-parents.

Mon grand-père maternel, qui est arrivé à 40 ans en France avec une valise pour fuir le panarabisme, me disait toujours : « *Sandrine mon meilleur ami s'appelait Mohammed. Ce n'est pas parce que les politiques ont décidé qu'on devait se détester que l'on doit se détester. J'aime toujours Mohammed. C'est mon ami.* » Il me disait aussi, « *Je suis né dans un pays multiculturel, avec des musulmans, des juifs et des coptes. C'est ma richesse. Et personne ne me l'enlèvera.* » Il parlait de tolérance et de respect de l'autre. Il avait épousé une juive mais c'était le seul de ses 6 frères et sœurs et il n'a jamais dit quoi que ce soit à propos de mon père qui était non seulement un « goy » mais dénigrant la religion. Il a habité 4 ans chez nous après la mort de sa femme. Il lisait le kaddish mais il a arrêté de faire shabbat pour répondre aux usages laïques de la maison. Je l'adorais et je crois que je tiens de lui cette idée farouche que, avec de l'amour, tout est possible et surtout la cohabitation entre les êtres.

Dans le couple.

Dans le monde.

Tout est question d'amour, de communication et de désir. Et, si je suis suffisamment dans le désir et la communication et l'amour, au sens large, il y a 90% de chance pour que je puisse changer mon interlocuteur et l'emmener vers la tolérance s'il n'y est pas déjà.

La vertu de l'exemple disait ma mère.

Les couples mixtes sont un exemple qui peut faire des petits.

Ils sont un modèle de tolérance.

Un chemin d'amour, de communication et de désir à suivre, ailleurs, partout, en dehors du couple.

Ce film est un pas de plus sur ce chemin.

**Nota bene :**

Les photos à part celles du mur de l'amour sont des photos que j'ai prises à Paris. Comme quoi, « l'amour court les rues » et les appels à la tolérance aussi.



## PETITE HISTOIRE

Pour la petite histoire, je suis en procédure d'adoption au Maroc. Selon la loi islamique, il faut être musulman pour adopter un enfant musulman. Je suis juive par ma mère donc, de naissance, je n'ai pas eu le choix, je n'ai pas eu d'éducation religieuse, je ne crois pas au sens religieux du terme et, à fortiori, je ne pratique pas, même si je me sens « juive » comme la plupart des juifs laïques. Je me suis donc, et sans hésitation, convertie. Dans cette procédure, mes interlocuteurs marocains, en l'occurrence des interlocutrices, sont très facilitantes, aidantes et amicales. Simplement, elles m'ont demandé, pour le juge, les papiers, l'état, que ne soit mentionné sur ma carte d'identité que Vrignaud, le nom de mon père, et pas Cohen, le nom de ma mère. Cohen est un nom absolument juif. Il vaut mieux mettre toutes les chances de notre côté, m'ont-elles dit. Je l'ai fait. Que vaut un nom, une conversion, face à l'amour, l'envie d'amour, d'un enfant ? Je raconterai un jour peut-être cette histoire.

## CV (en quelques lignes)



*Sandrine COHEN*

06 86 89 88 29

[sandrinecohen@libertysurf.fr](mailto:sandrinecohen@libertysurf.fr)

[www.sandrinecohen.com](http://www.sandrinecohen.com)

### FORMATION

**Diplômée INSEEC**

**Master en management culturel**

**Master en communication**

**Licence d'histoire de l'art**

### PARCOURS PROFESSIONNEL

Après 5 ans où j'étais assistante d'exposition à la galerie nationale du Jeu de Paume...

### Comédienne depuis 20 ans

**Nombreux stages d'acteurs, Atelier A, Meisner, View Point, Le personnage et son corps, l'acteur en mouvement...**

J'ai joué dans de nombreux films, téléfilms et court-métrages. J'ai joué au théâtre souvent.

Je double de nombreuses séries et films.

Les listes sont non exhaustives.

### Films :

***Le piège Afghan*** de Miguel Courtois

***Des soucis et des hommes*** de Christophe Barraud

***Une lumière dans la nuit*** de Olivier Guignard

***Le rêve d'un roi*** de Thierry Binisti

***Water comédie*** de Claude Dauguet

Prix du meilleur programme court au festival de la Rochelle

Théâtre :

**Toujours ensemble** d'Anca Visdéi m/s de Catherine Vrignaud Cohen

**Attention ! Attentions ?** conception et m/s de Guillaume Clayssen

**Etoiles rouges** de David Edgar m/s de Virginie Haudricourt

**Fool for love** de Sam Shepard m/s de Catherine Vrignaud Cohen

**Absence/présence** de Philippe Combenègre m/s de Philippe Declermont

Doublage :

**24H, Six feet Under, NCIS, Les experts, Docteur House, House of cards...**

Scénariste et Réalisatrice depuis 10 ans

**Fondation Beaumarchais**

**CNC – FAI**

J'ai écrit et réalisé 4 courts métrages, 4 documentaires pour 13<sup>ème</sup> rue et Arte et 1 téléfilm pour France 3, ainsi que des films d'entreprise.

Liste non exhaustive.

- Le goût du partage, France 3, Raspail Production
- Des médecins formidables, Arte, Doc en stock
- Le mystère Manuela Cano, 13<sup>ème</sup> rue, Doc en stock

Je fais également du conseil en écriture et en direction d'acteur.